



Lettre circulaire Nr. 3 – Mai 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Dans les airs



Chère famille, chers amis et proches,

L'hiver approche à grands pas sur l'Altiplano. Les premières gelées apparaissent et il ne fait guère plus de 10 degrés dans nos bureaux au petit matin. Ils se réchaufferont uniquement si le soleil est de la partie. Les produits des femmes productrices commencent à se raréfier et il leur faudra davantage de courage pour dresser les marchés et attendre les clients au froid. Cependant, ce panorama n'affecte en rien leur entrain et leur volonté.

D'ailleurs, nos activités se déroulent normalement dans une Bolivie qui, dans son combat contre la pandémie, a décidé d'opter pour des mesures peu restrictives encourageant notamment le fonctionnement de l'économie informelle. Elle n'en avait sans doute pas le choix. Du coup, notre projet de sécurité alimentaire au travers de l'agriculture urbaine se porte bien et revêt plus de sens que jamais. Par cette circulaire, j'ai le plaisir de vous emmener dans un nouveau récit au plus proche de notre réalité. L'occasion de prendre l'air du temps.

Adresse de contact - Jérôme Gyger

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette lettre circulaire, veuillez contacter :
jerome.gyger@comundo.org - Comundo prend entièrement en charge les coûts des engagements.
Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.





Lettre circulaire Nr. 3 – Mai 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Le baptême de l'air

Mercredi 12 mai. Le soleil ne s'est pas encore levé sur El Alto. Pourtant, toute l'équipe de FOCAPACI est déjà bien active. Le rendez-vous aux aurores à l'aéroport nous a contraint à prendre une dose de caféine supplémentaire. Cependant, l'excitation palpable parmi nous n'a aucun lien direct avec le délicieux café yungeño tout juste ingéré. En effet, le tiers du personnel n'est jamais monté dans un avion ! Du coup, notre voyage à Cochabamba, capitale culinaire de la Bolivie, se transforme en aventure inoubliable dès ses prémices. L'émotion est donc à son comble pour ces trois jours de voyage professionnel.

Le premier objectif de renforcer les liens interpersonnels semble déjà rempli. Il reste désormais à retrousser nos manches afin d'établir le plan stratégique institutionnel pour les cinq prochaines années. Nous souhaitons prendre le temps de réaliser une introspection et de construire notre vision loin de l'effervescence qui rythme nos journées. Une facilitatrice externe a pu diriger ce temps précieux. Conscients désormais de nos forces et faiblesses, nous désirons diriger notre vision pour faire de El Alto une ville agréable, prônant une culture de paix où femmes et hommes développent leurs propres opportunités et initiatives afin de garantir leur bien-être et ce, en harmonie avec l'environnement.



L'équipe de FOCAPACI presque au complet

Bien évidemment, l'agriculture urbaine sera un moyen pour dynamiser positivement ces initiatives personnelles. En effet, "boosté" par la conjoncture, nous recevons actuellement de nombreuses demandes pour rejoindre le programme. La population s'adresse ainsi à nous pour recevoir tentes solaires et formations dans l'espoir de garantir une consommation familiale par le biais d'un petit potager urbain. Les opportunités en temps de crise sont donc bien présentes et nous encourageant à aller de l'avant.

Ces trois jours loin de notre base ont filé. Pour clôturer en beauté ce périple, nous avons même eu droit à un vol supplémentaire. En effet, après 10 minutes de vol en direction de El Alto, le commandant nous annonce que nous devons retourner sur Cochabamba en raison des conditions météorologiques. Du coup, ce baptême de l'air fut vraiment particulier.

Des étapes élémentaires

Pendant ce temps à El Alto, le groupe des femmes qui commercialise les excédents de production prend peu à peu de l'ampleur et se porte à merveille. C'est une bonne nouvelle et c'est encourageant de voir que l'intérêt est bien présent pour réussir à générer un petit pécule par des initiatives différentes. Nous avons dépassé la trentaine de femmes actives dans les activités commerciales.

Pourtant, les défis sont nombreux et les étapes à franchir sont semées d'embûches. Pour refléter ces difficultés qu'affrontent les femmes productrices à El Alto, rien de mieux que de vous partager quelques données du terrain. Nous avons mené une étude de marché dans nos quatre districts d'intervention, des districts où l'on retrouve bien souvent une population qui affronte davantage de situations de vulnérabilité. Sur notre échantillon de 455 personnes interrogées âgées de 20 à 65 ans, le 82% compte sur un revenu mensuel inférieur à 300 dollars.



Lettre circulaire Nr. 3 – Mai 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

C'est sans grande surprise que nous retrouvons une propension plus élevée de personnes qui souhaitent (ou doivent) acheter en grande quantité et au meilleur prix possible. C'est la femme qui, dans le 95,5% des cas, se charge d'aller faire les courses. Dans ces quartiers, les courses pour les produits alimentaires se font exclusivement dans les marchés et presque toujours dans le marché le plus proche (pas de frais de transport dans ce cas). Dans ces districts, il n'existe évidemment pas de centres commerciaux et seuls 2,2% de notre échantillon ont réalisé une fois dans leur vie des achats par internet.

Le fait de proposer des produits locaux de qualité et libre de tout pesticides n'a que peu de valeur. Le mot agroécologique est un mot étranger. Du coup, les légumes provenant de tentes solaires ne partent pas avec les faveurs de la cote. Ils sont d'ailleurs associés à une croyance qu'il faut absolument les consommer le jour même de l'achat, faute de quoi ils périront. D'ailleurs, leur prix est un facteur qui repousse (42%) de même que leur plus faible quantité ou taille (24%). Mais 18% de notre échantillon serait prêt à en acheter s'ils recevaient davantage d'explications. Cette dernière donnée nous donne de l'espoir. En effet, ce n'est pas un hasard si le 66,2% ne connaît pas les avantages d'un produit naturel et local. Il n'y a tout simplement jamais eu de sensibilisation à ce sujet, on mange ce que l'on trouve ou ce qui nous remplit.

Dès lors, réussir à vendre une petite production dans les districts d'intervention de notre programme est un véritable défi. Nous avons quatre points de vente qui fonctionnent parfaitement à La Paz ou dans certains districts de El Alto (généralement proches de La Paz) ainsi qu'un système de vente par internet. Mais vous l'aurez compris, nos secteurs d'intervention ont une réalité différente. Dès lors, chacun de nos petits points de vente doit absolument conjuguer vente avec sensibilisation et information. En général, une table est destinée à des brochures informatives (gratuites) sur nos produits. Ensuite, les productrices sont formées de



Betty Hilaquita, rayonnante sur les marchés

façon à pouvoir décrire leurs activités et les bienfaits de leurs produits. Cela correspondrait déjà à répondre aux attentes du 18% des clients potentiels. Ensuite, il est intéressant de voir ce que le consommateur alteño attend d'un point de vente. Et ce sont deux éléments qui se détachent. Il souhaite premièrement trouver un endroit propre (47,5%) et ensuite un lieu où il peut tout avoir sous la main (30%). Si le premier critère est entièrement à notre portée, le second requiert un effort sur nos emplacements. Mais à El Alto, nous sommes à la merci des groupes de voisins organisés qui établissent des règles de bon fonctionnement de leur quartier et donc pour accepter de nouveaux vendeurs. Récemment, ce groupe de voisinage nous a demandé de leur offrir une table à manger et quatre chaises pour que nous puissions prendre possession d'une petite



Lettre circulaire Nr. 3 – Mai 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

place. Bien entendu, nous n'entrons jamais dans ce type de marchandage. Dans ce cas, nous devons ensuite gérer avec les autorités locales pour un droit à l'espace. Cependant, cela ne supprimera pas pour autant les relations plus difficiles sur le terrain. Voilà donc quelques challenges qui se dressent sur notre chemin lorsque nous souhaitons développer nos activités commerciales. Mais nous devons composer avec cette réalité et rester connectés avec elle tout en nous appliquant quotidiennement à observer et à déchiffrer au mieux notre environnement tellement riche et passionnant.

Une nouvelle ère

Si l'essentiel des activités de FOCAPACI se concentre sur des femmes âgées entre 25 et 55 ans, il n'en est pas moins une catégorie qui devient de plus en plus visible : les jeunes ! En effet, derrière les productrices, se révèlent de magnifiques engagements. C'est donc un nouveau groupe de travail qui est en train de se constituer et qui devient une priorité dans mes tâches quotidiennes.



Damaris, 16 ans et fière de la production familiale



Neyva 13 ans et Roger 11 ans avec leur maman

Ces jeunes sont essentiellement les enfants des femmes productrices. Très souvent, ils accompagnent leur maman dès leur plus jeune âge. D'ailleurs, toutes nos réunions sont rythmées par les expressions plus ou moins animées des nourrissons réclamant leur alimentation. Sur tous les points de vente, ils sont également présents. Les plus petits gambadent et les aînés participent plus activement au travail.

Bien sûr, tous ne sont pas ravis d'être présents. Mais force est de constater que de réelles vocations prennent naissance au contact de toutes ces expériences. L'accompagnement de ces futurs talents est primordiale. Ils ont bien souvent peu de confiance en eux et ne sont pas encouragés à développer leurs compétences. Un vent de fraîcheur va donc bientôt souffler.



Lettre circulaire Nr. 3 – Mai 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Noemi Hilari Choquehuanca fait partie de cette génération qui croit en l'agriculture urbaine. Agée de 21 ans, elle est l'aînée d'une fratrie de quatre enfants. Sa famille vient d'une région rurale qui borde le lac Titicaca, la province d'Eliodoro Camacho. Lorsqu'elle est âgée de 10 ans, sa famille vient s'installer à El Alto. Un scénario des plus classiques.

Le changement est brusque. Propulsée dans un tout autre environnement, elle doit rapidement oublier une enfance paisible et s'astreindre à vendre dans la rue leurs produits de la campagne. Puis, sa maman entend parler de FOCAPACI et a rapidement l'occasion d'obtenir une tente solaire d'une grande surface. Rien n'était planifié. Pourtant, peu à peu, Noemi va prendre goût à cultiver la terre en milieu urbain. Elle s'intéresse de plus en plus à la cause environnementale et décide d'effectuer des stages à FOCAPACI. Dans l'enchaînement, elle commence ses études universitaires pour devenir ingénieur agronome. Cela s'imposait comme une évidence.

Actuellement en deuxième année de formation, elle reste attachée à notre Institution afin de distiller ses conseils techniques aux autres femmes productrices, dont sa maman, fière et heureuse des compétences et de l'engagement de sa fille.

Bien évidemment, Noemi continue de s'investir pleinement dans les désormais deux tentes que possède sa famille et qui atteignent plus de 150m². Chaque jour, elle passe près de 3 heures à prendre soin de leurs produits et appuie les activités commerciales une fois par mois, même si elle avoue qu'elle n'apprécie pas trop la vente.

Son investissement ne veut pas s'arrêter là. Ses démarches sont personnelles mais elle sait combien les jeunes ont besoin d'un cadre ou d'un petit coup de pouce afin d'être guidé dans un monde qui n'offre parfois que peu de perspectives. C'est pourquoi elle est déterminée à constituer un groupe de jeunes



Noemi, distillant ses précieux conseils

producteurs de 12 à 25 ans. Il s'agirait de jeunes qui ont développé un intérêt pour l'agriculture urbaine, l'alimentation saine et équilibrée ou encore la commercialisation. Ce groupe va prendre forme et nous aurons prochainement une rencontre afin que ces jeunes, rarement écoutés, puissent exprimer leurs besoins afin de pouvoir développer leurs centres d'intérêt. Un thème transversal sera aussi abordé. Celui du maniement des nouvelles technologies et des réseaux sociaux. Ce dernier point promet déjà d'être le plus attendu selon elle. "C'est l'activité la plus prisée des jeunes à El Alto, car ici, il n'y a pas beaucoup de choses à faire pour les jeunes". Promis, l'évolution de la vie de ce groupe sera relatée en détail dans mon prochain courrier, dans l'espoir que nous puissions compter sur un noyau autant motivé que Noemi.



Lettre circulaire Nr. 3 – Mai 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Une émancipation aérienne

Il est une pratique que nous ne pensons pas forcément trouver à El Alto. Pourtant, plusieurs dizaines de femmes s'adonnent au...catch! Dans leur habit traditionnel "la pollera", les cholitas prennent possession de leur personnage. Les prises sont spectaculaires et le public n'hésite pas à donner de la voix, à lancer des os de poulet ou encore asperger de boisson les championnes qui endossent les rôles les moins appréciés.

Derrière ce show magnifiquement orchestré se cache un autre combat. Celui de lutter contre les stéréotypes de genre, de race ou de classe. Souvent méprisées et violentées (70% des 300 femmes productrices de FOCAPACI ont souffert de violence) elles ont ainsi l'occasion de se mettre en lumière. Cela se reflète davantage lorsqu'elles sont amenées à affronter les hommes sur le ring. A la fin de la soirée, on ressent une certaine fierté chez ces athlètes et on veut croire en une expression d'une avancée pour un futur égalitaire.



Jennifer, la championne de la soirée à mes côtés

Un bol d'air

Si les festivités de carnaval ont été annulées, le plus grand week-end prolongé du calendrier bolivien a bien été maintenu. Cela nous a permis de réaliser une escapade familiale dans un endroit à couper le souffle : le Salar d'Uyuni. Si l'endroit se mérite, 16 heures de route aller-retour ponctuées d'une crevaison et d'une boîte de vitesse bloquée en 2ème pour la dernière heure du périple, il nous emmène dans un décor tout simplement époustouflant. En période des pluies, une fine couche d'eau recouvre le désert de sel. Cela génère un reflet absolument féérique. Ayant une surface qui pourrait recouvrir le quart du territoire suisse, il est le plus vaste désert de sel au monde. Mais il est aussi le plus important gisement de lithium au monde (40% des ressources mondiales s'y trouverait). Ce métal est une denrée précieuse et dont la demande annuelle ne cesse de croître. En effet, on le retrouve notamment dans les batteries de nos téléphones portables. Si la Bolivie n'a pas le rythme d'extraction de ses voisins argentins ou chiliens, ce dernier va sans doute augmenter en laissant plusieurs problématiques. Celle notamment de la main mise sur ces ressources - l'appétit des Etats du Nord étant fort - et sur les quantités d'eau nécessaires à l'extraction dans une région qui en manque cruellement. Je vous laisse ainsi à vos réflexions. Hasta luego!!



Notre famille au Salar d'Uyuni



Lettre circulaire Nr. 3 – Mai 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie saine, sans violence et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'école n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec une centaine de coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits de personnes en Amérique latine et Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec les organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9



**Votre don en
bonnes mains.**

**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

